

Pouchkine

portrait retouché

Essai - Depuis un siècle et demi, les Russes spéculent sur la mort de « leur » poète. Serena Vitale l'éclaire et rompt avec l'hagiographie.



Serena Vitale

Professeur de littérature russe à l'université de Pavie, traductrice de Mandelstam, Tsvetaïeva et Nabokov, Serena Vitale a passé sept ans à fouiller les archives d'Europe. Elle en a extrait le roman vrai de ce duel qui traumatisa la Russie, comme d'une certaine manière

Capote le fit avec « De sang-froid ». Le « corbeau » reste inconnu ; mais ce mythe qu'est Pouchkine en ressort plus « lisible ». Serena Vitale le montre d'une légèreté coupable et d'une arrogance suicidaire – il chercha toujours à provoquer des duels – comme de la plus haute intelligence. Natalia, elle, passait dans l'hagiographie soviétique pour l'épouse russe accomplie, dévouée et mutique. Sous ses yeux baissés de biche se cachait une vénus en quête de bals, de potins et de psychés. « Tu es toute contente parce que les mâles te courent derrière comme après une chienne, la queue levée en trompette, en reniflant ton c... », lui écrit-il ; il y a vraiment de quoi paviser ! « Là où il y a une auge, il y a des cochons. » Pour « Le bouton de Pouchkine », Serena Vitale reçut cinq prix littéraires, dont le prix Viareggio.

PAR CLAUDE ARNAUD

C'est le scénario rêvé pour les Mosfilm-studio, avec églises à bulbe et neige ensanglantée. La victime ? Le plus grand poète russe. Le tueur ? Un jeune légitimiste français, désinvolte et coureur, d'Anthès. La responsable ? L'épouse de Pouchkine, Natalia, dont la beauté a envoûté d'Anthès et trouble jusqu'au tsar. Le détonateur ? L'intrigant baron Van Heeckeren, ambassadeur de Hollande, qui se résigne à servir la passion de d'Anthès, dont il est amoureux, pour ne pas perdre ce « fils » qu'il a adopté. Le bénéficiaire du duel, dont Pouchkine mourra à 36 ans ? Nicolas I^{er}, qui, après l'avoir toujours fait « fliquer », s'institue le tuteur magnanime de ses enfants.

Les Russes spéculent depuis un siècle et demi sur le complot que la cour aurait ourdi pour faire taire le poète libéral. Ou sur les turpitudes de ce couple d'« infâmes » étrangers qui aurait juré la perte du sublime Russe pour sceller leurs amours. Motus sur les torts du poète, grand coureur de caracos et amant d'Alexandrine, sa belle-sœur. Ou sur l'amertume du rebelle, humilié par le licol doré que lui a passé le tsar. Comme sur l'orgueil du séduc-

teur, hanté par les cornes qui lui poussaient, depuis que des lettres anonymes l'avaient intronisé dans l'ordre des Cocus.

Une Italienne a ouvert le dossier. De Pétersbourg à Stuttgart, Serena Vitale s'est acharnée à remonter le mécanisme qui poussa Pouchkine à exiger le duel qui allait le perdre, tel Wilde son procès. Mi pour relancer sa gloire, mi pour rétablir son honneur et celui de sa femme, cruche où tous les hommes rêvaient de boire. Et parce qu'en bon paranoïaque il finit par organiser l'humiliation qui le hantait.

Le miracle se produisit à l'été 1889, dans un grenier du 16^e arrondissement de Paris, d'où un vieillard tira devant l'Italienne éblouie une valise gorgée de lettres de d'Anthès à son protecteur et amant. C'étaient non les billets d'un papillon mais les missives d'un damné criblé de flèches par l'Amour, qui saignait sous sa tunique de chevalier garde. Ainsi de nouveau souffla l'amok qui emporta la ville de Pierre, durant l'hiver 1836-1837. Qui rendit fou de jalousie Pouchkine, d'amour d'Anthès, de masochisme Van Heeckeren – comme de curiosité la noblesse russe et l'Europe cultivée, dont les gossips précipitèrent le combat de coqs. Selon un scénario étrangement fidèle au roman en vers du poète Eugène Onéguine. Comme si Pouchkine haïssait l'inculte d'Anthès d'avoir osé « vivre » son œuvre, quand lui se contentait d'une existence rangée à l'ombre du tsar.

Une minutie digne des sbires du 3^e bureau

Un style moelleux. Une érudition jamais pesante – c'est un maître livre que signe Serena Vitale. Du jeu des quatre coins qui se noua entre le baron uraniste, le jeune fat français, l'évanescence Natalia et le poète médis, arrière-petit-fils du « nègre de Pierre le Grand », rien ne manque. Pas un portrait – du prodigieux Vidocq du tsar à l'autre sœur de Natalia, que d'Anthès épousera froidement en espérant encore éviter le pire. Pas un bouton, de celui que Pouchkine avait arraché à son manteau de *kamerjunker* – par dédain pour la cour, à celui qui sauva d'Anthès de la poudre.

Serena Vitale rivalise parfois en minutie avec les sbires du 3^e bureau, qui épiluchaient le courrier pour Sa Majesté. Alors on devine qu'elle travaille sous l'œil des Russes qui idolâtrèrent ce trésor national vivant (1). Mais elle a bien assez de souffle pour semer ces « fans », interrompre en pleine crise de démence Pouchkine ou renvoyer dans les cordes le tsar. Mieux, cette Russe par empathie magnifie le drame qui faucha le poète en pleine maturité – lui qui rêvait d'humilier le jeune Lovelace prétendant le supplanter auprès des femmes. Quand avant le duel il avait voulu savoir qui elle pleurerait, Natalia lui avait répondu : « Qui sera tué. » Pouchkine, ou comment pousser la frénésie de vivre jusqu'à la destruction. ■

« Le bouton de Pouchkine », de Serena Vitale, traduit par Jacques Michaut-Paterno (Plon, 347 pages, 160 F). Prix du meilleur livre étranger, catégorie essai. 1. Ils furent des milliers à protester, il y a une quinzaine d'années, quand l'Etat restaura la maison où Pouchkine mourut : toucher un seul « cheveu » de ce musée où rien n'avait bougé depuis le 29 janvier 1837, 14 h 45, paraissait sacrilège.